

BERTRAND RUSSELL, ELOGE DE L'OISIVETÉ (1932)

(*In praise of idleness*, traduction fr. Michel Parmentier, éditions allia, 2010)

RÉSUMÉ ANALYTIQUE DE L'OUVRAGE

- **§1 et §5** – Thèse de l'ouvrage : le travail n'est pas une vertu morale, il faut travailler le moins possible afin d'être heureux individuellement et de mieux partager le travail socialement.
- **§2, §3 et §4** – l'argent gagné par le travail ne doit pas être épargné, mais dépensé pour avoir une vie agréable, ou investi dans des entreprises pour le rendre socialement utile.
- **§6** – Qu'est-ce que le travail ? Il existe un travail productif (« *déplacer de la matière* », ce que font les travailleurs), et un travail improductif, celui des chefs et des conseillers (donner des « *ordres* », des « *conseils* »).
- **§7** – Il existe une troisième classe de "travailleurs" : les propriétaires fonciers, qui sont oisifs en profitant du travail des autres, et qui imposent le « *dogme du travail* » (l'idée que le travail serait bon moralement).
- **§8** – Ce dogme du travail est né dans les sociétés pré-industrielles (sociétés antiques et médiévales), dans lesquelles les oisifs (nobles, soldats, prêtres) faisaient travailler les autres à leur profit ; le travail repose donc sur une « *morale d'esclave* ».
- **§9** – Dans les économies traditionnelles, cette inégalité entre travailleurs et oisifs était imposée par la force ; aujourd'hui, le devoir moral de travailler a remplacé la force pour persuader les travailleurs de travailler au profit des oisifs (chefs et propriétaires fonciers).
- **§10** – La technique moderne devrait permettre de moins travailler et de partager le travail, mais le choix contraire et absurde a été fait : certains travaillent beaucoup, d'autres sont au chômage.
- **§11** – Par exemple, dans les usines, on rationalise la production, mais sans en profiter pour baisser le nombre d'heure de travail des ouvriers, qui travaillent autant alors qu'ils produisent plus.
- **§12** – les classes dominantes justifie ce choix de ne pas baisser les heures de travail des ouvriers en affirmant qu'ils sont naturellement faits pour le travail et qu'ils ne sauraient pas profiter de leurs loisirs.
- **§13 et §14** – Mais existe-t-il une obligation morale de travailler ? Non : le travail est une nécessité naturelle désagréable à laquelle tout le monde doit sacrifier (toute société doit produire pour survivre), mais pas une vertu morale.
- **§15** – Cependant, le loisir est présenté comme mauvais (le chômage est par exemple vécu comme une punition, alors qu'il devrait être vécu au contraire comme une libération).

- **§16** – La raison en est que le loisir est confondu avec le repos ou le divertissement ; si les travailleurs étaient bien éduqués, une société du loisir (dans laquelle les gens utilisent intelligemment leur temps libre), serait possible.
- **§17** – Partout, même en U.R.S.S., les classes gouvernantes continuent de faire l'éloge du travail.
- **§18 et §19** – C'est paradoxal pour le régime communiste puisque les ouvriers, en voulant se libérer de l'exploitation des patrons, auraient dû se libérer du travail, alors qu'au final, ils travaillent toujours autant. Cependant, il s'agit peut-être d'une nécessité temporaire : l'U.R.S.S., qui est une jeune nation, a besoin de produire beaucoup afin de se construire.
- **§20** – En revanche, en Occident, la richesse et le progrès technique devraient permettre de baisser les heures de travail, mais c'est le choix de la surproduction qui a été fait, jusqu'à produire des biens inutiles afin de maintenir les gens au travail.
- **§21** – De la même manière, en U.R.S.S., on se lance dans des grands travaux qui empêchent les travailleurs d'avoir du temps libre et d'accéder au loisir.
- **§22** – Alors, pourquoi continue-t-on de valoriser le travail à la place du loisir ? Parce que les riches en ont besoin pour continuer de s'enrichir, et parce que le progrès technique permet de produire beaucoup de nouveaux objets fascinants nécessitant du travail.
- **§23** – Le monde antique avait une meilleure conception du travail : il recherchait le bonheur dans le loisir et une vie vouée à des activités désintéressées, alors que le monde moderne considère que tout ce que nous faisons doit avoir une utilité et doit mener au profit.
- **§24** – Il faut réduire le temps de travail à 4 heures par jour (afin d'assurer le minimum de confort requis), pas dans le but de pousser les gens à la paresse et aux occupations frivoles, mais pour leur permettre d'accéder à des activités nobles.
-
- **§25** – Paradoxalement, le loisir (philosophie, science, arts, etc.) est possible parce que les travailleurs ont été exploités dans le passé ; c'est donc le loisir offert à l'aristocratie par l'exploitation des travailleurs qui a permis les grandes avancées de la civilisation humaine.
- **§26 et §27** – Aujourd'hui, cette aristocratie est celle des universitaires, qui travaillent peu et se consacrent à leurs recherches, mais la réduction du temps de travail permettrait à tous les travailleurs de consacrer du temps à la curiosité et au loisir.
- **§28** – Un monde libéré du travail permettrait finalement de rendre tous les êtres humains heureux, libres et moralement meilleurs.